

CONCLUSION

Les pratiques autour du FCU restent globalement homogènes parmi les sages-femmes de notre étude et en accord avec les récentes recommandations.

Une petite part d'entre elles mettent en place des stratégies de prises en charges différentes de celles recommandées par l'INCa, qui peuvent en partie être expliquées par des biais et le caractère récent des recommandations.

Certaines problématiques ont toutefois été évoquées, liées à l'annonce d'un frottis anormal aux patientes, et aux types de conduites à tenir à proposer à ces femmes.

Le but de cette enquête n'est en aucun cas de stigmatiser la pratique des uns et des autres, mais plutôt d'observer une tendance, d'identifier des questionnements et d'éventuelles pistes d'amélioration, en rappelant l'importance de la formation continue.

Des difficultés géographiques pour référer les patientes ont également été rapportées et mériteraient une enquête à plus grande échelle pour identifier les départements concernés.

Plus généralement, le réel enjeu de santé publique en matière de frottis reste le taux de couverture des femmes encore insuffisant puisque 40% ne réalisent pas ou pas assez de frottis, et que plus 1000 décès par cancer du col sont recensés chaque année.

Cependant, avec les stratégies de prévention mises en place par le gouvernement, les mises à jour des connaissances, et les acteurs de santé de plus en plus impliqués par le dépistage du cancer du col (gynécologues, sages-femmes, médecins généralistes), ces données épidémiologiques tendent à être améliorées.